

Le subjonctif latin *duim* (*duam*)

Par ROBERT GODEL, Genève

1. Les formes *duim*, *duis*, *duit*, *duint*, bien attestées dans les textes latins anciens, sont associées à *dare*, *do*, *dedi*; mais elles sont apparemment étrangères à l'opposition infectum : perfectum, comme les formes en -s- du type *faxo*, *faxim*. Par là s'expliquerait leur valeur quelque peu ambiguë (ci-après, 3). Il faut noter toutefois que *duim* n'est pas accompagné de **duo*¹). On doit donc se demander si *duim* n'appartient pas à la même formation que *uelim*, *edim*, c'est-à-dire à la classe des subjonctifs (anciens optatifs) en -im formés sur des thèmes de présent. La variante en -am serait alors secondaire, comme *edam* à côté de *edim*. Elle apparaît à peine chez Plaute: *ne duas*, Au 238 et Mer 401-2 (suivi ici de *neu . . . dixeris*), et on l'expliquera par l'analogie des subjonctifs réguliers: *feram*, *dicam*, *capiam*, etc.

Les composés de *dare* ne présentent pas tous des formes de ce type. On trouve *interduim* (Pl. Ru 580, Tri 994), *perduim* (Au 672) et surtout *perduit*, *perduint* dans des phrases imprécatoires; en outre, chez Festus, *adduit* dans le texte d'une rogatio (p. 288 L) et *produit* (p. 254 L). Pas d'exemple, en revanche, pour *reddere*, ce qui s'accorderait avec l'explication souvent proposée de *reddo* comme < **redidō*. Mais il est invraisemblable que le présent à redoublement ne se soit conservé en latin que dans un seul verbe composé.

Parmi les composés en -dere qui se rattachent sûrement à la racine **dhē/dhə-*, seul *credere* a fourni un subjonctif *creduim* (-*duam*). Plaute n'en offre pas moins de neuf exemples, dont un de *accreduas* (As 854), et Térence a une fois *caue . . . creduas* (Ph 993). Rien de pareil pour *abdere*, *condere*, *subdere*. Le fait ne peut donc s'expliquer que par le sentiment d'une affinité sémantique entre *dare* 'donner, payer' et *credere* 'donner en garde, confier'. Une preuve indirecte de la vitalité de ce subjonctif à l'époque archaïque est fournie par le parfait indicatif *concredui* (Pl. Cas 479), qui suppose un présent **creduo*. Et en effet Euclio, donnant son trésor en garde à Fides, lui dit:

Caue sis tibi

ne tu immutassis nomen, si hoc concreduo (Au 584-585).

¹) Sur *concreduo* (Pl. Au 585), v. plus loin.

Il n'y a aucune raison péremptoire d'interpréter cette forme comme un futur du perfectum²).

2. La valeur des formes verbales qu'on examine ici est d'ordinaire celle du subjonctif présent dans ses deux usages principaux, distingués par la forme de la négation. Ainsi d'une part: *ne duis* (Pl. Cap 131, 947; Ru 1367; Vid 51–52, 85); *ne duas* (Au 238; Mer 401–402); *ne duit* (As 460); *neque . . . creduis* (Cap 695; Ba 476 [*creduas*]); *nullus creduas* (Tri 606); *di duint* (Pl. Mo 655 [= Tér. Ph 976]; Ps 936; Tri 436–7; Tér. And 666; Ph 519, 1005)³), et les formules imprécatoires du type *Iuppiter te perduit* (Pl. Ep 66; cf. Poe 739), *istum di omnes perduint* (As 467; cf. Au 785, Cas 642, Cu 720, etc.). En proposition subordonnée:

Te, Sol, inuoco *ut* mihi potestatem *duis* Pac. trag. fr. 219

Caue sis *ne* tu te usu *perduis* Pl. Am. 845

Caue isti quicquam *creduas* Tér. Ph 993.

Avec *metuo* (Pl. Au 61–62; cf. Men 267), *curabo* (Tér. Ph 713), *precor quaesoque* (Cato, Agr. 141)⁴). Le subjonctif de *credere* apparaît notamment dans les phrases fortement affirmatives du type

Nam *neque* Bellona mi unquam *neque* Mars *creduat*

ni illum exanimalem faxo . . . Pl. Ba 487–848 (Cf. Am 671–672;

Ba 504; Tru 306–308). L'emploi potentiel, d'autre part, n'est

représenté que par très peu d'exemples:

nam quod edit tam *duim* quam *perduim* Pl. Au 672

cicum non interduim Ru 580; Tri 994 (*floccum*).

3. L'examen des textes appuie donc le rapprochement proposé plus haut entre *duim* et *uelim*, *edim*. Que faut-il penser alors des interprétations données par Festus-Paulus: *Duis* [. . .] et pro *δῖς* ponebatur et pro *dederis* (p. 58 L); *produit*, porro *dederit* [. . .] Alias *prodiderit* (p. 254 L)? Elles ne valent certes pas pour les exemples qu'on vient de passer en revue; mais Verrius Flaccus pouvait connaître des textes où *duis*, *duit*, etc. se laissaient inter-

²) Malgré l'opinion de F. Sommer, *Lateinische Laut- und Formenlehre* (2e et 3e éd., réimpr. Heidelberg 1948) p. 581 et de M. Leumann, *Lateinische Grammatik I* (München 1977) p. 528. De même, dans le frg. inc. 2 de Plaute: *cicum non interduo* (cité par Varron LL VII 91), *interduo* est à *interduim* ce que *uolo* est à *uelim*.

³) *Duit deus iste* . . . se lit encore chez Apulée, *Apol.* 64.

⁴) Dans Liv. XXII 10 (engagement en vue d'un *uer sacrum*), la formule introductive *Velitis iubeatisne haec sic fieri?* est explicitée d'abord par *tum donum duit populus Romanus* . . ., puis par *quaeque profana erunt Ioui fieri*.

prêter comme des formes de perfectum, subjonctif ou même futur. Il citait par exemple une loi attribuée à Numa: Si quis hominem liberum dolo sciens morti *duit*, paricidas esto (Fest. p. 247 L). En prose classique, on aurait *dederit*. Ailleurs, dans une rogatio relative aux poids et mesures (*publica pondera*), on lit: Si quis magistratus [...] *pondera* [...] uasaque publica modica minora maioraque *faxit* iussitue fieri dolumque *adduit* [...] eum quis uolet magistratus multare [...] *liceto* (p. 288 L). Les formes en -s-, quelle qu'en ait été la valeur originelle⁵), pouvaient, dès l'époque de Plaute, être senties comme des formes de perfectum, en tout cas celles du futur:

Pol si istuc *faxis*, hau sine poena *feceris* Pl. Cap 695

Adduit, venant à la suite de *faxit iussitue*, était donc l'équivalent de *addiderit*. De plus, comme l'opposition modale entre *faxo* et *faxim* s'était effacée à la 3e personne (*faxit*, *faxint*), on conçoit que *duit*, *duint* aient pu être interprétés aussi, selon les contextes, comme futur ou comme subjonctif du perfectum.

A ces textes de caractère juridique, on joindra un passage du prologue d'Amphitruo (64-74) où Mercure énonce une prétendue ordonnance de Jupiter: *siue . . . quoi duint* (72) y correspond à *si . . . uiderint* (67). Toutefois Ritschl a déjà considéré tout le passage (jusqu'à 85) comme interpolé. S'il a raison, les éditeurs qui comme lui corrigent en *ambissint*, *ambissit* les subjonctifs *ambissent* (69), *ambisset* (71) font peut-être trop de crédit au savoir de l'interpolateur. Enfin Tite-Live, relatant la bataille au cours de laquelle Appius Claudius, en 296, fit vœu de consacrer un temple à Bellona, le fait s'exprimer ainsi: Bellona, si hodie nobis uictoriam *duis*, ast ego tibi templum uoueo (X 19.17). Weissenborn note, dans son commentaire: "Die Alten scheinen *duis* etc. wie *faxis*, *clepsit* u. a. betrachtet zu haben", ce qui est exact; et il interprète *duis* par *des*, qui est d'ailleurs la leçon de quelques manuscrits. Dans le contexte: "Je fais vœu (de bâtir) un temple si . . .", la proposition hypothétique ne peut guère être qu'au subjonctif. Mais le subjonctif parfait n'est pas exclu. Bien entendu, il est impossible de savoir si, pour Tite-Live (ou pour sa source à supposer que la phrase vienne du texte d'un annaliste), *duis* valait *des* plutôt que *dederis*.

4. Les formes *duim*, *duis* . . . ont sans doute été tirées de verbes composés, où une voyelle brève était tombée régulièrement devant

⁵) E. Benveniste, Les futurs et subjonctifs sigmatiques du latin archaïque, BSL 23 (1922) p. 32-63.

u (*w*) en syllabe intérieure: *adduim*, *perduim* sont directement comparables à *abluo*, *diluo* (cf. *lauo*), *denuo* (cf. *nouus*), *triduum* (< **tri-diwom*) etc. On admet que la voyelle disparue ne saurait être que *o*, au témoignage de l'ombrien (*purdovitu* 'porricito', *purtuvies* 'porricies') et du falisque (*doviad* interprété par 'det'). Ainsi *duim* (d'abord *-duim*) aurait évincé **douim*, et il y aurait eu, dans les langues italiques notamment, une racine **dou-* 'donner', dont le rapport avec **dō/də-* ne s'explique pas immédiatement⁶). Il est vrai qu'aujourd'hui il convient d'adopter une notation plus précise, par exemple **de₂₃/d^o₂₃-*, et de reconnaître, avec André Martinet, que la laryngale *ə₃* était caractérisée par un "trait labial"⁷). Au degré réduit (**d^o₂₃-*), cet élément a disparu devant consonne (*ἔδομεν*, *δοτός*; *damus*, *datus*), mais non devant voyelle: là, en grec comme en latin, **ə₃* est devenu *aw*. Sur ce dernier point, la démonstration de Martinet n'est pas péremptoire: c'est qu'il faut compter avec des actions diverses, analogiques surtout, pour expliquer le *o* de *ἀρό(ς)ω*, le *av* de *τραῦμα*. En latin, où l'évolution **-e₂₃-* > *-āw-* devant voyelle semble bien établie (*octauus*, *strauī*, etc.), l'évolution parallèle **-ə₂₃-* > *-āw-* n'est pas illustrée par des exemples sûrs (*aruum* < **arāuom*?). En fait, c'est seulement en syllabe initiale qu'on aurait chance de la constater.

Il se trouve qu'une loi des XII Tables, citée par Ulpien (Frg. Vatic. X 1) et par Gaius (Inst. I 132), présente chez les deux auteurs une forme aberrante que les éditeurs n'ont pas hésité à corriger: Si pater filium ter *uenumdauit* (*-duit*, Huschek, *-dabit*, Krüger, Göschen), filius a patre liber esto. Il faut certainement lire: *uenum dauit* en deux mots. On a ici ce que fait attendre la théorie de Martinet: en regard du présent athématique *dat*, *damus*, avec *ā* < **ə₂₃* devant consonne, le thème d'optatif-subjonctif **d^o₂₃-i-* ne pouvait être que **dauim*, *dauīs* . . .; le rapport est celui de *uolo*, *uelim*; *edo*, *edim*, avec cette différence toutefois que dans ces derniers verbes la relation entre l'indicatif et le subjonctif est parfaitement claire, ce qui n'est pas le cas dans *do*, **dauim*. A cet égard, **dauim* était bien dans la même situation que *faxim* ou *ausim*. Dans le contexte, *dauit* doit bien avoir — déjà — la valeur de perfectum (*dederit*) qu'on a dû reconnaître à *duit* dans certains cas,

⁶) Sommer op.cit. p. 539–540; de même Leumann, l.c., qui toutefois remarque: "*dou-* als Variante oder Erweiterung von *dō-* ist sprachlich unverständlich".

⁷) A. Martinet, *Economie des changements phonétiques* (A. Francke, Bern 1955), 2e partie, ch. 8 (p. 212–234).

dans la loi de Numa par exemple (3). On est alors tenté de joindre au texte qui vient d'être cité un vers d'Ennius cité par Cicéron (De nat. deor. III 66). C'est Médée qui parle :

Qui uolt esse quod uolt, ita dat se res ut operam dabit
 "A qui veut que son vouloir s'accomplisse, les faits répondent à l'énergie qu'il (aura mise) en œuvre". Le futur *dabit* est surprenant. La substitution de *b* à *v* ou l'inverse est une faute banale. Je pense qu'il faut lire *dauit* (= *dederit*).

5. Mais reprenons la question dans un cadre plus large. Dans les anciennes langues d'Italie, la racine **de₂₃/d^o₂₃-* est bien représentée. En latin, outre le verbe *dare*, on trouve les substantifs *dos*, *donum*, ce dernier conservé aussi dans les langues congénères. Le vénète, comme le latin et l'osque, en a formé un verbe dénommatif : *zonasto* (cf. osq. *duunated*, lat. *donauit*), à côté du prétérit radical *zoto*, qui continue apparemment l'ancien aoriste⁸). Le vénète se sépare ici du latin et de l'osco-ombrien, qui ont gardé le parfait *ded(i)*. Le présent à redoublement (scr. *dádāti*, gr. *δίδωμι*), passé à la flexion thématique en osco-ombrien, n'est pas conservé en latin, où l'on a un présent athématique formé sur le degré réduit (*dā-*) de la racine. Formation singulière, que Meillet attribue à l'"indo-européen occidental"⁹), mais qui en fait n'a d'équivalent qu'en arménien (*tay*, *tamk'* = *dat*, *damus*)¹⁰). Toutes ces formes s'analysent clairement, y compris, en ombrien, celles du verbe simple 'donner': *teṛte* (< **dideter*) 'datur'; *dirsa*, *teṛa* (< **didad*) 'det'; *dirstu*, *teṛtu*, *ditu* (< **didetōd*) 'dato', et au futur du perfectum *dirstust*, *teṛust* 'dederit'.

Ce n'est pas le cas, en revanche, de celles du verbe qui signifie 'présenter (une offrande)' et dans lequel il est naturel de voir un composé de 'donner': au thème d'infectum *pur-dovi*¹¹) s'oppose un thème de perfectum *pur-di(nk)-* (*purtius*, *purinçius* 'porrexerit'). Le rapport entre les deux séries est obscur. Selon Devoto¹²),

⁸) Il faut sûrement lire *dōto*: on n'admettra pas volontiers ailleurs qu'en grec une forme *dō-* du degré réduit: J. Untermann, *Kratylos* VI/1 (1961) p. 7; G.B. Pellegrini et A. Prosdocimi, *La lingua venetica. II Studi* (Padova 1967) p. 69.

⁹) Ernout-Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*⁴ (Paris 1959) p. 322.

¹⁰) REArm n. s. II (1965) p. 23 et n. 7.

¹¹) Cf. la 4e conjugaison latine: dans *purdovitu* 'porricito', à la différence de *vutu*, *umtu* etc., la syncope ne s'est pas produite. V. J. W. Poultney, *The Bronze Tables of Iguvium* (Baltimore 1959) p. 129 § 120a.

¹²) G. Devoto, *Tabulae Iguvinae*³ (Roma 1940) p. 206-207; 236 bas; 242 (§ 109).

pur-di- présente le degré zéro de la racine dont le degré plein apparaît à l'infectum, dans les deux cas avec un élargissement *u/w*. Le thème d'infectum serait donc formé sur **dō-w-*; au perfectum, **dū-* (< **dā-u-*) serait devenu *dī-*, bien que les conditions du passage de *ū* à *i* ne soient pas bien connues¹³). Si on se réfère aux formules de Martinet, on pourra penser que *dōw-* (dans *purdovitu*, *purtuvies*) est issu régulièrement de **de₂-* devant voyelle. Dans ce cas, l'ombrien ne concorderait pas avec le latin, où **e₂-* devant voyelle a donné *-āw-* (*octo*: *octauus*). De toute façon, le thème du perfectum reste inexplicable.

En dehors de l'ombrien, le verbe 'offrir' dont il s'agit n'est attesté qu'une fois dans une vieille inscription falisque¹⁴), sous une forme de parfait qui ne pose pas de problème: *porded* 'porrexit, praebuit'. Mais dans la même inscription, la dernière ligne se termine par un mot bien lisible: *doviad*, qu'on interprète par 'det'. Il semble donc qu'en falisque le verbe 'donner' ait eu à l'infectum un thème en *-i-* (*-iye-*?) comme le composé ombrien: *doviad* est un subjonctif de même type que le lat. *audiat*, et il est bien possible qu'au parfait *porded* se soit opposé un présent **pordoviit*. Ici de nouveau se pose la question de la voyelle radicale: *ō* ou *ō̄*? L'explication d'un thème d'infectum ne dépend en tout cas pas de celle qu'on donnera de formes nominales comme le substantif lituanien *dovanà* 'don', l'infinitif védique *dāvāne* (à côté de *dāmane*, *dāmanas*) et le grec cypriote *δoFévai*, qui peuvent contenir un suffixe **-wen-* parallèle à **-men-*¹⁵). L'infinitif cypriote pourrait toutefois être rapproché de *lévai*, *θεῖvai*; dans ce cas, *δoF-* représenterait **dō₂-* devant voyelle, et la formation en *-evai*, ou plutôt *-εῖ*, serait très ancienne. Mais le syllabaire cypriote ne permet pas de distinguer les voyelles longues des brèves: *to-ve-na-i* pourrait, à la rigueur, se lire *δoFévai*¹⁶) et se rapprocher par là de l'infinitif védique. Quant au présent *δvFávω*, attesté une seule fois sur une inscription

¹³) R. S. Conway, *The Italic Dialects*. II (Cambridge 1897; réimpr. Hildesheim 1967) p. 650-651. Sur le participe parfait *purtitu* (*-dīto*), Poultney note: "the vocalism is not clear, and in any case the vowel here could scarcely have been primary *ū*" (op.cit. p. 37 § 15b). On sait que l'écriture, en général, n'indique pas la durée des voyelles.

¹⁴) E. Vetter, *Handbuch der italischen Dialekte*. I (Heidelberg 1953) p. 279-283 (No. 241). A la première ligne, la conjecture *<dou>iad* est jugée inacceptable. Vetter propose, avec réserve: *<fer>ad*.

¹⁵) E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen* (Paris 1953) p. 129.

¹⁶) Ed. Schwyzler, *Griechische Grammatik*. I (München 1939) p. 808 n. 3.

d'Idalium (*δῶφάροι*), c'est une forme bien étrange, pour ne pas dire suspecte. Je n'en connais pas d'explication satisfaisante¹⁷).

Rien, dans tout cela, n'éclaire vraiment la question que pose le vocalisme des formes ombriennes *purtuvies*, *purdoritu* et du subjonctif falisque *doviad*. A supposer que *o* y soit bref, il ne reste que l'hypothèse d'une racine **dou/du-*, à côté de **dō/dā-* (**de₂-/d^o₂-*). Pour en faire état, il faudrait pouvoir produire d'autres exemples d'un doublet de ce genre. Aussi bien, une racine **dou/du-* sans degré *e* serait une anomalie dans le système morphologique indo-européen. Il est donc quasi certain qu'un thème de présent **dōw-ī-* (*dōw-iye-?*) a existé dans certaines langues italiques: c'était l'opinion de Devoto en ce qui concerne l'ombrien¹⁸), avec lequel le falisque concorde sur ce point particulier. En revanche, ce thème est étranger au latin. Or c'est dans le cadre du latin qu'il faut chercher l'explication du subjonctif *duim*.

¹⁷) Ed. Schwyzler, op.cit. p. 700; O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*. I (Göttingen 1891) p. 264–265; C. D. Buck, *Introduction to the Study of the Greek Dialects* (Boston-New York-Chicago-London [1910]) § 162. 11 et Glossary p. 304; Fr. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*. I (Berlin 1921) p. 431. L'existence d'un présent *δῶφάω* a été contestée avec pertinence par W. Cowgill, *The Supposed Cypriote Optatives duwánoi and dōkoi*. *Lg.* 40 (1964) p. 344–367.

¹⁸) Voir n. 12. Bien entendu, on n'est pas obligé de partager son idée d'un élargissement *u/w*, ni d'admettre son explication du perfectum *pur-di(nk)-*. S'agirait-il d'un cas de supplétion? On peut remarquer par ailleurs qu'un thème d'infectum **dōwī-* serait conforme au schéma rythmique— (ou ∪—) de la plupart des verbes primaires de la 4^e conjugaison latine: *audire*, *dormire*, *sagire*, *sancire* (*aperire*, *sepelire*), etc.